

# Sarah Stevenson

## *Before the Storm* [Avant la tempête]

Grande salle



[1] *Spike*, 2021, câble de métal, fil de pêche, 402 x 150 cm

[2] *Spine*, 2021, câble de métal, fil de pêche, 451 x 90 cm

[3] *Bruise*, 2021, câble de métal, fil de pêche, 293 x 120 cm

[4] *Nimbus*, 2021, câble de métal, fil de pêche, 381 x 1200 cm

[5] *Burn*, 2021, câble de métal, fil de pêche, 308 x 125 cm

[6] *Bean*, 2021, câble de métal, fil de pêche, 347 x 120 cm

# Sarah Stevenson

## *Before the Storm* [Avant la tempête]

Grande salle



Six sculptures évanescentes de Sarah Stevenson flottent dans la Grande salle industrielle de la Fonderie Darling. Différentes silhouettes composées de lignes parallèles et perpendiculaires entrelacées et reliées à des cerceaux métalliques à la manière d'une crinoline sont suspendues depuis le plafond. Leurs volumes aériens et vibrants créent des espaces à la fois ouverts et contenus, légers et denses. Ces constructions imaginaires au profil élégant et à la personnalité affirmée sont inspirées du monde organique, **Bean** [6], **Burn** [5], **Nimbus** [4], ou du corps humain **Bruise** [3], **Spine** [2]. D'autres plus abstraites peuvent faire allusion à des éléments reconnaissables de l'architecture ou du design, **Spike** [1].

Les formes sont conçues d'après le schéma d'une grille préétablie très élaborée sur papier. Sarah Stevenson procède à partir de dessins préparatoires, qui sont ensuite transférés en trois dimensions et deviennent une sorte de toile de fils colorés, noués et tendus l'un à l'autre, traçant des lignes et des formes géométriques bien définies.

Leurs présences, parfois à la limite du visible, attirent le regard et invitent à en faire le tour pour mieux les appréhender. De proche, l'enveloppe faite d'un enchevêtrement de fils, supprime l'écran de la surface et permet d'accéder visuellement à l'intérieur des sculptures afin d'apprécier le volume qu'elles définissent<sup>1</sup>. De plus loin, elles se laissent traverser par le regard et, selon leur position sur un fond neutre ou devant une surface texturée, elles apparaissent, parfois furtivement, puis disparaissent dans une vibration visuelle. La lumière naturelle et artificielle ajoute une composante à ces variations. Notre vue se prête alors au jeu de tenter de saisir une forme qui nous échappe, nous obligeant sans cesse à ajuster notre vision. Métaphoriquement, le fil de pêche utilisé pour leurs réalisations amène à les associer à des cages, une sorte de piège au regard. À cette mise au défi de notre perception visuelle, s'ajoute celle de l'expérience physique et dynamique au contact des œuvres. Soumises à l'apesanteur, accrochées du plafond mais retenues à quelques centimètres du sol, ces éléments mous et creux donnent l'impression de léviter plutôt que d'être suspendus. À cette déstabilisation de nos repères physiques, s'ajoute leur tournoiement quasiment imperceptible autour de leur axe vertical, un mouvement créé par les courants d'air que génèrent l'espace

monumental et le déplacement des visiteurs. Leurs grandes dimensions, définies par une simple toile ajourée déployée dans les airs, semblent disproportionnées par rapport à leur masse et à leur densité, des composantes qui viennent perturber notre rapport aux sculptures. Leur ténuité contraste également avec le lieu massif et imposant, ce qui maintient une tension entre les œuvres et le contexte d'exposition. Ces expérimentations physiques et visuelles nous déstabilisent et nous amènent à questionner notre propre corps, notre propre volume dans cet endroit hors normes.

Initiée en 2018, faisant suite à des séries d'œuvres déclinées autour d'objets aux formes poétiques comme *Under Glass* (1992-1999), *Multiplies* (2001-2014) ou *Animation* (2008-2012), cette proposition constitue un point culminant de la série *Wireframe* que l'artiste développe depuis 1997. Pour la présente exposition, Sarah Stevenson a cherché à pousser ses capacités à leurs limites en réalisant ses plus grandes sculptures, dont certaines à double voile, mesurant jusqu'à 3,40 mètres de hauteur et 1 mètre de diamètre. Entre organique et mécanique, la technique méthodique développée avec beaucoup de virtuosité, de façon artisanale et en utilisant des matériaux simples, prend des allures technos, ressemblant à un maillage de vertex avec ses points et ses nœuds qui constituent les œuvres.

Le titre de l'exposition *Before the storm* évoque pour Sarah Stevenson le moment d'une étrange quiétude avant la tempête. Ce rapport au temps mis en suspens, inquiétant et paisible, invite à la méditation et incite à se laisser porter par une expérience physique, concentrée sur le regard et sur le corps, dans une architecture qui résonne avec les vides que les œuvres contiennent.

Caroline Andrieux

1. Les premières œuvres de la série *Wireframe* en 1997 étaient enveloppées dans une pellicule de tissu plus ou moins transparent.

## **SARAH STEVENSON**

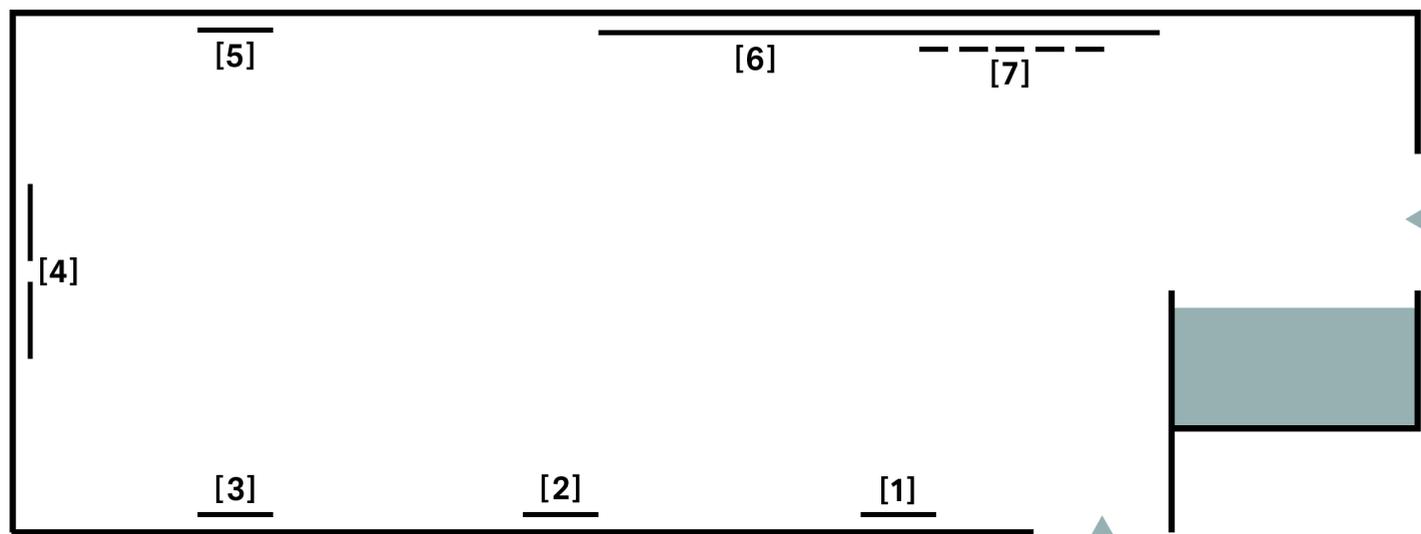
Sarah Stevenson est une artiste qui travaille la sculpture et le dessin. Née en Angleterre, elle a grandi dans différentes villes du Canada et a obtenu un BFA de l'Université de Victoria en 1984, puis s'est installée à Montréal dès 1988.

Les œuvres de Stevenson ont été présentées dans des expositions individuelles et collectives au Canada et à l'étranger, notamment au Musée des beaux-arts de l'Ontario, au Musée d'art contemporain de Montréal, au Stedelijk Museum d'Amsterdam, à la Galleria d'Arte Moderna de Bologne et à l'Esker Foundation de Calgary. Stevenson est représentée par la Galerie Blouin/Division depuis le début des années 90 et, plus récemment, par la Galerie Trépanier Baer de Calgary.

# Jeanette Johns

*Of things as they happen to be* [des choses telles qu'elles se trouvent]

Petite galerie



[1] *Lecturn Basket*, coton tissé à la main, 36 x 94 x 28 cm

[2] *Folded Curtain*, coton et lin tissés à la main, laiton, 297 x 93 x 33 cm

[3] *Shadow Stairs Reflected*, coton tissé à la main, laiton, 100 x 229 cm

[4] *Shadow Windows*, coton tissé à la main, laiton, 204 x 208 cm

[5] *Shadow Stairs*, coton tissé à la main, laiton, 100 x 229 cm

[6] *Linenfold for a Wall*, coton et lin tissés à la main, 531 x 88 cm

[7] *Moulding Profile*, encre tamponnée et roulée sur papier, 62 x 40 cm

## De gauche à droite :

*Moulding Profile #53*

*Moulding Profile #55*

*Moulding Profile #48*

*Moulding Profile #46*

*Moulding Profile #47*

# Jeanette Johns

## *Of things as they happen to be* [des choses telles qu'elles se trouvent]

Petite galerie



Le travail de Jeanette Johns sollicite un regard attentif, invite à prendre conscience des conventions scientifiques et à s'ouvrir aux principes logiques qui guident notre compréhension du monde. L'artiste s'intéresse particulièrement aux disciplines qui permettent de rendre intelligibles certains phénomènes et abstractions scientifiques, comme la géographie ou les mathématiques. Calibré sur les limites de nos sens, le fonctionnement interne de notre œil et les effets de gravité, ce type de système universaliste traduit notre expérience du réel. En s'inspirant du dessin architectural, des jeux d'optique, de la photographie scientifique et du filage au métier à tisser, technique acquise à l'occasion de cette exposition, Jeanette Johns crée des objets empreints de poésie qui s'essaient à révéler les mécanismes de notre esprit.

Si le paysage et l'architecture ont toujours été au cœur des préoccupations de Jeanette Johns, il est possible d'imaginer que les œuvres de *Of things as they happen to be* ont été réalisées selon une échelle spatiale réduite, influencée par un quotidien qui se joue presque exclusivement entre la maison et l'atelier. Conceptuellement, cette exposition reflète ainsi ce qui mentalement a été accessible à l'artiste dans la dernière année ; l'espace domestique, l'architecture d'intérieurs, celle d'espaces de rassemblements désertés. Cette conscience aiguë des enjeux de la perception et de l'espace s'incarne chez elle par des actes d'isolement, de transformation et, de reproduction. Les choses semblent étranges lorsqu'on les fixe depuis un trop long moment ; les pensées tournent en rond et parfois finissent par se poser sur ce qui à cet instant nous entoure : murs, surfaces, fenêtres, meubles. Alors que l'horizon des possibles manque d'ampleur, devant un présent étrié qui s'étire, les révélations artistiques de Jeanette Johns sont un reflet *des choses, telles qu'elles se trouvent*<sup>1</sup>, tout simplement.

**Shadow Windows [4]** est un diptyque reprenant comme motif la fenêtre de l'atelier de Jeanette Johns, situé dans le bâtiment-résidence de la Fonderie Darling annexé aux salles d'exposition. Des fils noir et blanc de coton tissés créent l'illusion d'une fausse ouverture vers le dehors, dans une logique de réciprocité où il est impossible de se sentir hors d'un espace. Pour **Shadow Stairs [5]** et

**Shadow Stairs Reflected [3]** Jeanette Johns utilise cette technique de tissage par l'ombre pour dessiner, par fils bleu et rose entrelacés, l'image d'un escalier. La présence d'un banc d'église, les tissages accrochés comme des tapisseries ou déposés sur présentoir comme **Lectern Basket [1]** évoquent subtilement l'ambiance d'un lieu de culte. En quelque sorte, cette mise en espace classique, presque solennelle, indique que la salle d'exposition fait elle aussi partie d'un rituel social important, s'articulant autour de l'art, du corps et de l'architecture.

Dans cette pièce, l'espace réel est imagé par le biais de modèles géométriques complexes et d'ornementations décoratives. Un motif bien connu datant du Moyen-âge, le panneau en parchemin plissé revient à plusieurs reprises : il est imprimé en sérigraphie sur **Linenfold for a Wall [6]**, reproduit par les plis du textile de coton noir pour **Folded Curtain [2]**, et mis en parallèle avec un autre type de moule plus moderne, comme évoqué dans la série **Moulding Profile [7]**<sup>2</sup>. Par la transposition d'un même objet, d'une même image, entre différents volumes et textures, Jeanette Johns met de l'avant les degrés de séparation entre le réel et ses représentations.

Pour cette exposition, le passage de l'image vers le tridimensionnel s'est fait pour Jeanette Johns grâce au métier à tisser, par la maîtrise d'un logiciel informatique permettant la création de patrons, une technique complexe qui nécessite d'innombrables heures de pratique. Symbolique d'un labeur féminin traditionnel, son utilisation de ce type d'ouvrage explicite le parallèle entre le travail de la femme et celui de l'artiste, tout en s'interrogeant sur la valeur du savoir-faire et de l'apprentissage autodidacte à notre époque. Difficile de ne pas imaginer la quantité de travail derrière chaque objet mais il semble qu'à travers cette répétition méthodique, l'artiste réussit à transformer le temps en quelque chose d'autre que lui-même : les heures deviennent des carrés tissés, des étoffes formées par des rangs de couleur. *Of things as they happen to be* fait subtilement naître l'idée que le temps file inexorablement, qu'on en fasse quelque chose ou rien du tout.

1. Ce titre choisi par l'artiste est extrait du recueil *Intimations: Six Essays*, publié par la romancière Zadie Smith durant la pandémie. Dans la nouvelle Peonies, l'auteure raconte l'anecdote d'un scientifique donnant un morceau de charbon à un singe détenu en captivité, en s'attendant de lui une sorte d'expression révélatrice ou transcendante. L'animal encagé aurait plutôt dessiné les barreaux devant ses yeux, suite à quoi Smith écrit « the revelation (turned) out to be one contingency, of a certain set of circumstances – of things as they happen to be » (Smith, p. 3).

2. Le panneau de parchemin plissé (linenfold) est un style de sculpture en relief utilisé pour décorer des panneaux de bois. Ce motif sculpté imite l'allure d'un matériau pliable, comme le tissu ou le papier, et a été populaire en Europe à partir du 14<sup>e</sup> siècle.

## **JEANETTE JOHNS**

Originaire de Winnipeg, Jeanette Johns détient un baccalauréat en Printmaking de l'University of Manitoba et une maîtrise en Studio Arts (concentration Print Media) de l'Université Concordia. Elle a effectué de nombreuses résidences de production et de création, au Canada, aux États-Unis et en Finlande. En 2016, elle a publié le livre d'artiste *With Sufficient Distance*, réalisé en risographie par Parameter Press. Jeanette Johns est l'une des lauréates 2019-2022 des Ateliers Montréalais, une résidence de création long-terme à la Fonderie Darling. Dans le cadre du Programme de Parrainage, l'artiste reçoit le généreux soutien de Lillian & Billy Mauer (2021) et celui du soutien du Musée des beaux-arts de Montréal (2020-2021)

# Éditions du remue-ménage

Plate-forme de lecture



Les Éditions du remue-ménage occupent la bibliothèque face à la Plateforme de lecture, en présentant une sélection d'une quinzaine de titres, parmi lesquels quelques parutions récentes ainsi que des albums et des ouvrages portant sur les pratiques artistiques des femmes. Cette mise en valeur de leurs publications met également à l'honneur la nouvelle collection *Les Martiales*, inaugurée par *Chroniques frigides de modèle vivant*, de Pascale Bernardin. Lancée par la Fonderie Darling, cette invitation à occuper l'espace annexé à la Petite Galerie a été pensée en résonance avec les expositions du printemps, qui mettent de l'avant le travail de deux artistes femmes. Par les livres et à travers les œuvres, la réflexion se poursuit ainsi sur les enjeux de la création, du corps, de l'espace domestique et du labeur, qu'il soit de nature artistique ou traditionnellement associé à la condition féminine.

REMUE-MÉNAGE est un phare de l'édition féministe, une référence pour quiconque s'intéresse à l'histoire, à la parole, à la création et à l'expérience des femmes. En 1975, un groupe de femmes avides de lectures féministes encore trop peu accessibles décident d'aller à la recherche des textes et des écrivaines. Elles se retroussent les manches et fondent quelques mois plus tard les Éditions du remue-ménage. La maison d'édition a donc pris forme dans le grand bouillonnement militant des années 1970, qui a fait naître plusieurs groupes et mouvements féministes marquants.

Depuis 45 ans, Remue-ménage diffuse et appuie la création féministe, nourrit la réflexion sur la situation des femmes et sur les questions du genre, en explorant des thématiques et des approches novatrices, en faisant connaître de nouvelles autrices ainsi qu'en soutenant le travail d'autrices accomplies. Son catalogue, qui compte maintenant plus de 300 titres, reflète plusieurs vagues du mouvement féministe, une variété de formes littéraires et de champs d'intérêt: s'y croisent artistes, écrivaines, philosophes, historiennes, femmes politiques, militantes et travailleuses de divers milieux. Tenaces et créatives, les éditrices du Remue-ménage publient des livres audacieux, un pari souvent risqué, mais toujours nécessaire.

**« Le laboratoire, l'expérience de Martiales aménagent des espaces qui rendent possibles la liberté, la souveraineté et la vaillance de certaines sujettes qui sont encore trop peu espérées comme autrices. »**

- Stéphane Martelly,  
directrice de la collection *Les Martiales*,  
Éditions du remue-ménage

# Jackson Slattery

## *Red Hot Chilli Peppers/Bird in a lightwell*

Œuvre comptoir



Jackson Slattery tente de créer des peintures qui sont à la fois sincères et indifférentes, tant sur le plan stylistique que conceptuel. En étudiant cette binarité, il se concentre sur la relation entre le spectateur, le peintre et la peinture tout en reconnaissant le système dans lequel les œuvres sont réalisées. Dans ce corpus pictural, Jackson Slattery réduit son sujet à la lumière, fournissant un journal visuel détaillé qui reconnaissable tout en étant dépourvu de contexte. Le temps, la présence et l'expérience partagée sont les principales préoccupations qui guident l'artiste pour cette série de peintures.

Jackson Slattery a exposé au niveau local et international, notamment au Museum of Contemporary Art de Sydney, à la Triennale de Shodoshima au Japon et à la Galerie Desaga à Cologne. Parmi ses récentes expositions collectives, il y a *DES HORIZONS D'ATTENTE* au Musée d'art contemporain de Montréal, *En bonne compagnie* à la Galerie Bradley Ertaskiran et *Vous êtes (je suis) ici* à Pierre-François Ouellette art contemporain Inc. Il a également participé à plusieurs résidences internationales, notamment : ISCP, NYC ; Summlung Lenikus, Vienne ; et Stonehouse, France. Les œuvres de Jackson Slattery font partie de collections privées, publiques et institutionnelles, tant localement qu'à l'étranger, notamment celle de la National Gallery of Victoria, en Australie, et celle du Musée d'art contemporain de Montréal, au Canada.

### ***Red Hot Chilli Peppers/Bird in a lightwell***

Huile sur lin  
25 x 182 cm  
2021

